

La peinture **Jean-Paul Lemieux et le trouble de la majesté**

Jacques Folch-Ribas

Volume 5, numéro 2 (26), mars-avril 1963

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30220ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Folch-Ribas, J. (1963). Compte rendu de [La peinture : Jean-Paul Lemieux et le trouble de la majesté]. *Liberté*, 5(2), 162-164.

Jean-Paul Lemieux et le trouble de la majesté

Voici la liaison faite entre l'homme et le paysage, et de cette union étroite, voici le pont jeté par le peintre: Jean-Paul Lemieux. Cette peinture n'enthousiasme pas, elle convainc, et d'abord de la qualité de cet artiste.

Lemieux n'a pas signé de manifeste, il n'est arrivé aucun scandale de par lui. Ce n'est pas que ce soit flatteur en soi, c'est que c'est rare. Rare aussi le fait que Lemieux peint "pour", et non pas "contre", comme presque tous les peintres actuels. L'on a remarqué en effet que toutes les écoles mondiales, depuis le début de ce siècle (et beaucoup durant la fin du précédent) ont pris leur essor à partir d'une plate-forme située, repérée, en opposition avec l'école ou les écoles immédiatement précédentes, comme s'il eût fallu un contenu de réaction — ou de révolution — à un style, ou à un message, pour que celui-ci fût possible. Le désir ancien "d'épater le bourgeois" serait donc devenu, pour les peintres, celui "d'épater les confrères", le bourgeois (ou public) étant tenu depuis longtemps comme quantité négligeable, comme on le sait, ce qui n'empêche pas qu'on réclame son admiration béate, alors que l'on posait comme prémisses qu'il ne comprenait rien de rien à rien... Non, vraiment, il n'est pas douteux que la peinture se fait "contre"...

Le message de Lemieux est de tout autre nature: il exprime un état, cerne les multiples facettes de cet état, bref il décrit (et merveilleusement bien) ce qui lui paraît, à lui, être le fond du problème de son pays, tant du point de vue plastique (paysages, couleurs, lignes, espace) que moral (attitudes, sentiments, éthiques).

Il décrit d'abord l'espace et l'immensité, et l'horizontalité, dans des toiles longues et vides, comme des déserts couchés, et

leur donne une échelle, toujours dramatique d'ailleurs, à l'aide d'un personnage ou d'un objet minuscule, généralement situé au premier plan.

C'est le bas du fleuve Saint-Laurent, et "l'hiver en Gaspésie", où un chemin gris, à peine ouvert par quelques voitures sans doute, serpente seul à travers les terres blanches, vers un golfe aux eaux violacées. Rien d'autre dans cette toile. La solitude totale, la désolation totale, et une beauté certaine.

C'est le grand Lac Matapédia, avec ses îles sombres, couvertes de conifères tassés, perdues sur cette immensité sans vagues, gelée, blanche, où l'on ne sait si l'autre rive est à un mille ou à un jour.

C'est le matin au bord du Golfe, la première lueur d'espoir sur cet infini gris bleu, le premier reflet sur une minuscule plage de sable, et sur les cheveux du personnage dont la silhouette se découpe à peine sur un ciel qui envahit toute la toile.

C'est la ville, enfin, qui comme par osmose s'étale et se multiplie, se ramifie sans aucun accident, dans la monotonie des constructions minuscules, horizontales elle aussi, couchée, répandue...

Un sens de l'espace, une communion totale avec le caractère d'immensité du pays qui est le sien, l'échelle humaine toujours comparée à celle de la nature, telles sont les bases de cette description plastique, qui en elle-même suffirait à justifier une oeuvre. Mais Lemieux ne se contente pas de cela. Il est aussi un remarquable portraitiste... je dirai "intérieur" qui excelle, par l'hieratique de ses personnages, à décrire un paysage intérieur de même intensité et de même majesté que les paysages naturels.

La similitude de ces deux visions, l'interne et la plastique, se cristallise avec un maximum d'intensité dans une toile comme "chacun sa nuit". Un homme, une femme, un enfant, dressés côte à côte, sous un ciel noir, dans un paysage vide, et qui contemplant le vide avec crainte, mais aussi avec application. L'espace et sa dimension plastique communiquent ici directement avec l'espace intérieur et sa dimension morale, au point que cette toile est bouleversante, et l'une des plus dramatiques, au sens moral du mot, de toute la peinture canadienne.

D'autres sentiments, plus romanesques, peuplent les portraits de Lemieux. Une nostalgie tenace, par exemple, se dégage de certains personnages aux vêtements anachroniques, aux longues robes de 1900 ou de 1920, aux chapeaux de style proustien, aux costumes

de marin qu'affectionnaient nos grand'mères (et que nous portions, nous, hélas...). Cette nostalgie des temps passés, des temps calmes où les choses allaient lentement, elle est encore une marque de sérénité, proche de la sérénité des paysages. Une peur sourde, d'autres fois, jaillit des yeux brillants de fièvre de certains personnages; vous croyez capter leur regard, mais il est loin, au-delà de vous, dans un espace infini, écrasant, qui semble les hypnotiser.

Cet art rejoint, par dessus les querelles d'école, la peinture éternellement vivante. La filiation des renaissants italiens, des primitifs allemands, des impressionnistes, des fauves, nous frappe avec une évidence telle que l'on sort de la contemplation de ces tableaux dans un état de réceptivité picturale parfait. Par d'autres côtés, moins immédiatement perceptibles, cette oeuvre s'apparente aux recherches formelles du géométrisme, elle a subi la décantation des plasticiens. Elle sort triomphante de la bataille du lyrisme. C'est une peinture intellectualisée, lucide, extrêmement forte. Je pense que Jean-Paul Lemieux est l'un des plus grands peintres vivants du continent nord-américain.

Jacques FOLCH

Jean-Paul Lemieux est né à Québec le 18 novembre 1904, et a étudié successivement au Collège Loyola de Montréal, et à l'École des Beaux Arts. Il a été professeur à l'École du Meuble. Depuis 1937, il est titulaire des cours de peinture à l'École des Beaux Arts de Québec.

Nous vous faisons grâce des noms des collections qui s'honorent de posséder de ses oeuvres: elles sont nombreuses. Les travaux les plus récents de Lemieux ont été exposés en mars à la galerie Agnès Lefort (Montréal).